

## REPORTAGE

Le groupe berrichon Lombric est en tournée dans le centre de la France.  
Son moyen de locomotion ? Une charrette tirée par des ânes

# Quatre-vingts jours en âne au cœur de la France rurale

SAUMUR

De notre envoyé spécial

Sylvaine a troqué son violon contre un grattoir. Elle se livre à un exercice délicat : le décrassage des sabots des ânes. «*C'est indispensable*», souffle-t-elle en essayant de maintenir au mieux la patte de l'animal et en esquivant les coups de pied agacés. Près d'elle, Sylvain et Pierrot ont rangé basse et hautbois pour s'occuper des autres bêtes. Quatre grands noirs du Berry sont alignés contre l'enceinte du jardin des Plantes de Saumur, en Maine-et-Loire. Renaud a remis sa guitare et charge la charrette d'effets et de provisions. Il est 10h30, l'heure de reprendre la route.

Bientôt le soleil vacille et l'orage éclate mais peu importe, les quatre musiciens ont un objectif à remplir : rejoindre Méron, à 18 km de là. Une étape de plus au cœur de la France rurale, terrain de jeu de «*Lombric*» pour un peu moins de trois mois. Le 21 avril dernier, le groupe berrichon quittait Bourges en grande pompe, en marge du festival officiel. La destination finale, La Rochelle, doit être atteinte le 14 juillet au terme d'un périple de 677 kilomètres, ponctué d'escalades quotidiennes et de concerts gratuits sur la charrette transformée en scène.

Depuis leur création en 2002 – Lombric n'était alors composé que de Sylvaine et Renaud – le groupe n'a jamais quitté la route mais l'aborde aujourd'hui comme jamais : à pied, en compagnie des ânes. «*C'était un vieux rêve*», résume Renaud, qui avant d'épouser la vie d'artiste, fut un temps agriculteur biologique, amoureux respectueux de la terre, comme ses compagnons de Lombric.

Leur musique, une chanson rurale aux accents éclectiques et rudimentaires, est issue d'un terroir berrichon, à la fois revendiqué et malmené par un humour toujours incisif et souvent subversif. Loin du show-business – les Lombric ont-ils seulement idée de l'existence de ce monde-là ? – ils creusent leur sillon dans une terre qu'ils vénèrent, avec autant de tendresse que de rudesse. C'est sans doute cette poésie rugueuse, née de la profondeur des âmes, qui a séduit les Têtes raides. Grâce à leur parrainage, les Lombric ont sorti un premier album, «*Ça ira mieux demain*», l'année dernière. Un deuxième devrait voir le jour à l'issue de la tournée. Dans cette aventure, les Têtes raides sont encore derrière eux avec la présence régulière de Grégoire, l'un des leaders du groupe, qui veille sur ses «*petits lombrics*».

Ses protégés montrent une obstination farouche à donner corps à leur projet malgré son exubérance et son coût. Les Lombric n'aiment pas trop parler argent. «*On se débrouille*», répond vaguement Renaud. Sylvaine n'en dit pas beaucoup plus : «*Nous n'avons presque pas eu de subventions alors nous vendons des tee-shirts, des albums et nous faisons passer le chapeau lors des représentations ou sur les marchés.*» Le reste est affaire de solidarité. La charrette leur a été prêtée par l'association auvergnate Artiz'âne et les bêtes par l'Association des ânes grands noirs du Berry.

La plupart des douze participants sont bénévoles, les musiciens eux-mêmes ne gagnent rien. Seule l'ânière, au savoir-faire indispensable, est rémunérée, comme les techniciens du son et de la lumière. Que viennent chercher les autres ? L'aventure, une bohème version rurale, loin de tout et hors du temps. «*Nous voulons recréer un espace de liberté, habiter un biotope et aller à la rencontre de ceux qui le façonnent*», résume Renaud. Les Lombric et ceux qui gra-



Lombric, un groupe d'artistes loin du show-biz, avec ses escalades quotidiennes, ses concerts gratuits sur une charrette tirée par quatre ânes.

## REPÈRES

## Demandez le programme !

► Le groupe Lombric et ses ânes font escale en Vendée : les 3 et 4 juillet à Chaillé-les-Marais, le 5 à Vix, puis dans les Deux-Sèvres, le 6 à Saint-Hilaire-la-Palud. Ils seront à partir du 7 juillet en Charente-Maritime, d'abord à la Motte-Aubert, puis le 8 à Genouillé, le 9 à Landrais, le 10 à Aigrefeuille d'Aunis, à Saint-Soulle le 11, à Saint-Christophe les 12 et 13. La tournée s'achèvera par un concert à La Rochelle le 14 juillet pendant le festival des Francofolies.

► Le groupe va conserver sa charrette pour quelques concerts, notamment à la Fête de l'Humanité du 14 au 16 septembre prochain, à la Courneuve.

► Toutes les informations concernant la tournée, avec des photos et des vidéos, sont sur le site du groupe Lombric [www.jeuxetreunane.com](http://www.jeuxetreunane.com)

vitent autour d'eux fleurissent bon l'idéologie d'une époque qu'ils n'ont pas connue. Sylvaine et Renaud approchent juste la quarantaine et les deux frères, Pierrot et Sylvain, n'ont pas 25 ans. Ensemble ils vont avec détermination à contre-courant d'un siècle qui a perdu la tête et le goût de l'authentique. Les Lombric, eux, n'ont qu'un téléphone portable pour toute la tribu, achètent du pain bio et dévorent du fromage à 10 heures, avant de prendre la route.

Lorsque tout est prêt, le convoi s'ébranle. Les camions chargés de matériel les rejoindront plus tard. Sous leurs airs impassibles, les ânes imposent pourtant un rythme vif. Élise, l'ânière, est sur la charrette. Derrière elle, Philémon, le fils de Renaud et Sylvaine, s'endort au milieu des bagages. Les autres, chaussures ad hoc aux pieds, marchent en silence. Leur cheminement tient presque de la performance, il s'inscrit dans une visée artistique. «*Les préparatifs de la charrette ressemblent beaucoup à ceux d'un concert*», explique Renaud, «*la marche demande une concentration comparable à celle d'un spectacle*».

La tournée s'intitule «*Je veux être un âne*», une revendication au symbole très fort. «*L'âne n'est pas têtu, il se pose des questions, c'est difficile. Il n'obéit pas aveuglément sans réfléchir*, explique Renaud. *C'est un rebelle, c'est pour cela qu'on veut être des ânes.*» Même Philémon se plaît à claironner la devise. Le garçonnet a obtenu l'autorisation du rectorat de terminer l'année scolaire en tournée avec ses parents, à condition d'emporter une valise de devoirs. Il évolue au milieu des adultes avec bonheur. «*Il y a toujours une part d'imprévu, nous rencontrons beaucoup de gens*», raconte-t-il avant de conclure très sérieusement : «*C'est l'école de la vraie vie.*»

Dans la petite ville de Saumur, les ânes s'ar-

rêtent au feu rouge et empruntent les ronds-points. Ils avancent sans crainte au milieu des voitures, provoquent l'agacement de certains automobilistes, l'étonnement des autres et l'amusement des piétons. «*Les ânes sont nos meilleurs agents de communication*», plaisante Renaud. Rassurés par l'attention d'Élise, ils se laissent doubler sans panique par les véhicules : «*Il suffit de leur parler*», indique-t-elle. La jeune femme est intarissable sur le sujet : «*J'aime beaucoup les ânes*», déclare-t-elle, comme une évidence. Animatrice en Bretagne, Élise a rencontré les Lombric lors d'un festival dans le Pas-de-Calais. Ils cherchaient quelqu'un pour conduire la charrette, Élise en avait la formation. «*Je n'ai pas hésité une seconde, se souvient-elle. Je ne le regrette pas.*»

Les Lombric forment une communauté soudée par le goût de la pérégrination, un cercle souvent impénétrable. À Méron, ils ont installé leur campement près de la salle polyvalente. Jean, le militant de la Confédération paysanne, chargé de les accueillir, leur avait organisé un hébergement chez l'habitant mais, commente-t-il sans reproche, «*ils préférèrent rester là*». Ensemble.

L'équipée est suivie par «*Télé-Charrette*», cinq jeunes rêveurs qui greffent leur projet artistique à celui des Lombric. «*Nous voulons réaliser un documentaire sur ce voyage hors-norme, résume l'un d'eux. Nous filmons les concerts mais aussi des moments volés, les éclats de rire ou les coups de gueule.*» Télé-Charrette a ainsi immortalisé les épisodes les plus improbables, comme ce concert improvisé en Touraine avec Gérard Blanchard au début du mois de mai. L'interprète de *Rockamadour* avait eu vent de leur passage et les avait rejoints spontanément, juste pour le plaisir de la fête.

MARIE-VALENTINE CHAUDON